

E-Change est né, un peu think-tank et un air d'En marche

Jean-Michel Javaux

Ex-copresident d'Ecolo. Il est bourgmestre d'Amay et président de Meusinvest. Il est à l'origine de E-Change.

Elle est vice-Présidente wallonne et ministre de l'Action sociale de la Santé et ministre de la Culture francophone. Elle vient des Mutualités chrétiennes.

Opaline Meunier

Ancienne présidente à l'Union des étudiants de la Communauté française, elle a rejoint Georges-Louis Bachez (MR) et sa liste à Mons en 2014.

Dermine

Conseiller de Paul Magnette pour le redéploiement économique de la région de Charleroi.

Marie-Hélène Ska

Secrétaire générale de la CSC, la Confédération des Syndicats chrétiens.

Edoardo Traversa

Professeur de droit à l'ULB, spécialiste des questions fiscales et financières, administrateur des Grandes Conférences catholiques, membre du CDH.

Etienne de Callatay

Économiste, diplômé de l'université de Namur et de la London School of Economics, il est Chef Économiste d'Orcadia Asset Management.

Bourgmestre (Défi) d'Auderghem, ministre bruxellois de l'Emploi, de l'Économie, de la formation professionnelle et de la Santé.

Bernard Delvaux

Patron de la Sonaca. Il avait lancé, il y a un an, un appel à un pacte d'investissement en Belgique avec Benoît Meunier et Johnny Thijss (ex-CEO de La Poste).

Bruno Vermeir

Cofondateur et administrateur de la société Lempris, président du Standard de Liège.

Isabel Costeloy

Conseillère en communication, elle fut porte-parole de l'ancien secrétaire d'État à l'Énergie, Melchior Wathelet (CDH).

Barbara Trachte

Députée bruxelloise (Ecolo), cheffe de groupe au parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Lorraine de Fierlant

Conseillère communale (MR) à Schaerbeek, elle est active au sein de l'ASBL « Réseau entrepreneurs Bruxelles ».

Michel Viseur

Ancien journaliste à la RTB, expert en économie, il est actif au sein de la Plateforme catalayenne qui vient en aide aux migrants.

Alain Deneef

Entrepreneur, il a été notamment Intendant de Bruxelles Metro politon, création des employeurs en Belgique, maître en histoire à l'ULB.

- Jean-Michel Javaux est à l'origine de l'opération E-Change.
- Baudouin Meunier, protagoniste, nous explique la démarche et signe une carte blanche inaugurale.
- Il faut régénérer la démocratie, dit-il.
- Et d'évoquer les années 30..

Cela fait plus d'un an, depuis janvier 2017, qu'ils en parlent, qu'ils tâtonnent, à commencer par Jean-Michel Javaux, ex-secrétaire fédéral d'Ecolo, actuellement à la tête de Meusinvest, et avec lui une brochette de personnalités issues de la société civile, des responsables politiques, des universitaires, des chefs d'entreprise : lancer un think tank, un mouvement, pourquoi pas un parti... N'allons pas plus vite que la musique. E-Change est né et, à ce stade, c'est surtout un groupe de réflexion et de pression, « une plateforme qui veut mobiliser au-delà des logiques partisanes et des clivages traditionnels », selon les termes figurant sur le site tout neuf de cet organisme d'un nouveau type qui gravite désormais autour de notre petite planète politique francophone.

L'opération a été lancée mardi soir depuis les locaux du Standard de Liège (Jean-Michel Javaux est supporter, c'est une bonne raison), où les protagonistes se sont retrouvés pour la grande occasion. En marche !... On ne croit peut-être pas si bien dire. L'avenir nous le dira. En attendant, tous démentent catégoriquement avoir un plan partisan. Emmanuel Macron n'est pas une source d'inspiration, « En Marche n'est pas un modèle », mais enfin... Mais enfin, Baudouin Meunier, professeur en manage-

ment à l'UNamur, signataire du texte que nous diffusons aujourd'hui, est clair : « Il ne faut pas confondre : notre but est d'impacter la politique, ça, oui,

mais nous ne voulons pas créer un parti, il n'en est pas question. »

Même s'il en a été question, avoue notre interlocuteur : « Jean-Michel a cette idée depuis longtemps, il ne s'en est pas caché, il en a parlé à gauche à droite... Il y avait des agendas différents au début. Jean-Michel Javaux disait autour de lui qu'il fallait lancer un nouveau parti en Wallonie. Mais, clairement, ce n'est pas le sens de cette démarche. Nous sommes tous d'accord. Il n'y a pas d'ambiguïté. »

Du reste, Baudouin Meunier revendique une proximité naturelle avec la politique, qu'il faut pouvoir « influencer », « réorienter », « alimenter », la tirer, à l'entendre, d'une sorte de neurasthénie prolongée, et lui-même n'a pas hésité dans un passé récent à descendre dans l'arène : il avait déploré publiquement que le CDH refuse de participer à la suédoise fédérale, puis avait salué le coup de Jarnac anti-PS de Benoît Lutgen à l'été 2017. Tout ceci est vrai, mais il faut faire la différence : les partis ; nous, c'est nous. À savoir : « E-Change est un laboratoire. Nous réunissons des politiques et des gens de la société civile de différents horizons, qui établissent des diagnostics par rapport à des problèmes concrets. Je pense par exemple à la mobilité, et qui se donnent une ambition dans tous les cas : proposer des solutions, des sorties de crise, identifier les leviers à actionner, en termes de fiscalité, d'investissements publics, de modification des règles, etc. »

Baudouin Meunier renvoie au E-projet d'E-Change, divulgué mardi soir, explicité sur le site maison, comportant une dizaine d'axes de travail et cinq engagements. Voici pour les axes de travail : démocratie et participation, mobilité, transition énergétique, transitions économiques, fiscalité et redistribution,

formation tout au long de la vie, culture et émancipation, soins de santé, prévention et bien-être, justice et résolution des conflits, migration, intégration et vivre-ensemble. Et voilà les cinq enga-

gements : émancipation, entreprendre, environnement, équité, Europe.

« Élargir le débat aux citoyens »

Et ceci, répétons-le, n'est pas un programme de parti. Pas davantage celui d'un courant politique, très chrétien-démocrate, relévent des observateurs. Baudouin Meunier recadre là encore : « Je ne nie pas qu'au début, il y avait pas mal de gens qui venaient de cet horizon globalement. Mais ça a changé chemin faisant, le groupe s'est diversifié. Nous

sommes une soixantaine aujourd'hui, de plusieurs bords. »

Là toujours une clarification : « Je sais qu'on a parlé de Benoît Lutgen, le président du CDH, mais non il n'en est pas, il ne fait pas partie d'E-Change. » Et pour conclure sur ce registre : « Nous nous adressons à toutes les formations politiques francophones démocratiques, le CDH, Ecolo, le MR, Défi, le PS. Nous les pousserons à travailler ensemble, utilement, sur une série de dossiers, et, in fine, on imagine parfaitement une sorte de double appartenance : on peut être membre d'un parti et d'E-Change, pas de problème. »

Baudouin Meunier concède : « On débute, on va probablement faire des erreurs, on n'a pas de credo, pas d'évangile, on ne se réfère pas au Capital de Marx. Mais, après avoir travaillé autour d'une première note, le E-projet, il s'agira d'élargir le débat aux citoyens, tout cela pour nous manifester dans le débat public, et inciter les politiques à dégager des solutions de long terme dans tous les domaines que nous identifions. »

Question : tendue vers le long terme, la démarche a-t-elle pour autant un caractère d'urgence ? Notre interlocuteur assène au quart de tour : « Oui, car on voit bien que nous sommes dans une phase de dégradation de la démocratie. J'ai lu certaines analyses sur les années 30, l'ascension des nazis en Allemagne... En toile de fond, les gens avaient le senti-

ment que la démocratie parlementaire et le monde politique établi ne répon-

n'apportaient pas de solutions concrètes... Il y a des similitudes avec ce que nous vivons. Alors, ne soyons pas alarmistes, mais lanceurs d'alerte, ça, oui, et c'est tout le sens de notre engagement dans E-Change : régénérer la démocratie, le débat public, contribuer à

l'élaboration de solutions par et pour les citoyens.»

Question subsidiaire : c'est un travail de fourmi, vous tiendrez la distance ?

« Plus nous avancerons, plus le sens de tout cela apparaîtra au grand jour. »

Lumière ! ■

DAVID COPPI

la carte blanche

Baudouin Meunier, Bruno Venanzi, Edoardo Traversa, Isabel Casteleyn, Jérôme Drugeon, Lorraine de Fierlant, Michel Visart

E-changeons !

Six personnalités à l'origine du lancement d'E-change signent ici une carte blanche motivant leur démarche. Un appel aux citoyens, un appel à s'engager.

La politique actuelle ne fonctionne plus, les citoyens sont oubliés, les politiciens sont corrompus, la vie coûte cher, il n'y a pas assez de travail pour tout le monde, les inégalités ne cessent d'augmenter, le travail est trop taxé, les services publics sont inefficaces, plus moyen de circuler avec tous ces embouteillages, il n'y a pas d'égalité entre les genres, j'en ai marre de payer des impôts qui ne servent à rien, la

justice est très lente, l'air est irrespirable, les trains sont toujours en retard, il y a trop d'étrangers, l'enseignement n'est plus adapté. Rien ne va plus ! »

Bon d'accord, enfin pas tout à fait, mais après ? On sort dans la rue ? On crie ? On pétitionne ? On se défoule sur les réseaux sociaux ? On râle tout seul dans son coin ? On se dit que ce sera encore pire demain ? On ne fait plus d'enfants ?

Et si on essayait l'optimisme ? Et si l'on se disait que changer est possible, que l'avenir peut être meilleur, que demain commence aujourd'hui et que ce futur, nous avons envie de le construire ? Pour nous, nos enfants, nos petits-enfants, pour les autres, pour la planète, pour la

nature. Pour rêver, oser, entreprendre, secouer les habitudes. Tentant non ?

Vous êtes partants ? Vous avez déjà commencé ? Bravo ! Quand l'envie, la motivation sont là et que les valeurs sont en jeu, chacun d'entre nous est capable de se mobiliser. Donc on y va avec tous ceux qui pensent comme nous !

Stop ! Voilà l'erreur. Ce n'est pas parce que nous ne sommes pas d'accord que nous n'avons rien à construire en commun. Au contraire ! « Celui qui diffère de moi, loin de me léser, m'enrichit. » C'est parce que nous allons débattre de nos convictions, partager des constats, comparer nos solutions que nous pourrions avancer. C'est parce que nous al-

lons nous respecter dans nos différences que nous progresserons. C'est parce que nous serons capables de reconnaître que l'autre peut aussi avoir raison que cela marchera. On peut le dire autrement : nous avons besoin de vous, de lui, de nous, de moi. Nous sommes tous des citoyens, avec les mêmes droits, les mêmes devoirs, notamment celui de donner notre avis et de nous impliquer dans la société pour la changer.

Alors oui, il y a beaucoup à faire, d'habitudes à modifier, de comportements à revoir... ensemble : vous qui tous les jours prenez votre train pour aller bosser, vous qui pilotez votre entreprise, vous qui soignez les malades, vous qui créez des œuvres

d'art, vous qui formez les jeunes et moins jeunes, vous qui vous investissez en politique. N'excluons personne qui souhaite bouger, utilisons au mieux toutes les compétences, pour réfléchir, évaluer, bâtir des solutions, les appliquer.

Echanger ensemble et se rassembler autour de projets communs, voilà l'objectif d'E-Change. Avec un engagement : E-Change n'est pas et ne sera jamais un parti. C'est un laboratoire de solutions à imaginer ensemble, chacun apportant son savoir-faire en restant ce qu'il est. Contribuer à E-Change n'est pas incompatible avec d'autres engagements, qu'ils soient sociétaux, économiques ou politiques.

Et comme c'est un laboratoire, il y aura des erreurs, des échecs, des tentatives maladroites ou malheureuses. Mais il y aura aussi, on l'espère, beaucoup d'idées nouvelles et prometteuses, tant sur la méthode de gestion de la chose publique que sur les actions concrètes à mener.

Voilà pourquoi nous nous investissons dans E-Change. Parce que notre liberté de penser y est totale. Parce que les objectifs à long terme sont ambitieux. Parce que nous savons aussi que c'est pierre par pierre que nous avancerons. Parce que nous pensons que ce que nous allons construire ensemble, avec vous si vous le souhaitez, pourra améliorer notre société au bénéfice de tous et de chacun. C'est passionnant ! N'est-ce pas aussi indispensable ? ■